

Marie-Laurent SCHILLINGER, L'Eglise d'Alsace et la Révolution française, Paris, L'Harmattan, 2025, préface de Jean-Marie Woehrling.

Il ne fait aucun doute que les Alsaciens ont accédé vraiment à la citoyenneté française à la Révolution. Néanmoins, l'historien ne saurait se satisfaire d'un raccourci trop simple pour célébrer une période en réalité chargée d'ambiguïtés. Traversée par une volonté de destruction et d'éradication d'un héritage honni. Hantée par la rupture avec un ordre ancien, quitte pour y parvenir à sacrifier le respect des personnes, et, parfois, à laisser exploser la rage, et même la cruauté. Ne suscitant évidemment pas ainsi l'effet escompté. La persécution haineuse a certes suscité des abandons mais également une résistance déterminée, et entretenu un attachement sincère à des valeurs spirituelles que l'on a voulu écraser.

L'historiographie est chose complexe, et souvent relative en fonction du point de vue adopté. C'est pourquoi des contributions nouvelles, même limitées dans leur ambition, apportent des pierres nouvelles à un édifice polyédrique. L'auteur, Marie-Laurent Schillinger, prêtre alsacien à la retraite et chercheur infatigable en histoire, en sciences religieuses et en sociologie de la religion, sans viser l'exhaustivité d'un récit improbable, nous livre d'abord des documents mis en perspective et des témoignages, s'attachant à cerner des personnages marquants et à cibler les événements significatifs. L'un des personnages les mieux présentés est l'abbé Henri Grégoire, un Lorrain de naissance aujourd'hui panthéonisé, désireux d'une synthèse entre sa fidélité à la foi et ses idéaux humanistes, comme l'abolition de l'esclavage, mais indigné d'un véritable "vandalisme" (c'est lui qui lance le mot). La clarté de l'expression permet de mettre en évidence les enjeux de fonds, mais aussi des nuances et des porosités, comme entre le clergé réfractaire et le clergé institutionnel. Le livre témoigne d'un travail considérable de recherche, notamment en bibliothèque et dans les archives. L'érudition

est admirable et déployée sans lourdeur, grâce à un style didactique véritablement lumineux.

Comme d'autres auteurs récents, certes dans une perspective différente, et à partir de champs d'études parfois éloignés, comme Jean-Clément Martin, MLS discerne en la révolution une machine qui s'emballé. On ne peut qu'apprécier la façon dont cela se vérifie au travers de nombreux détails dont fourmille son propos. Néanmoins, le ver est déjà dans le fruit dès le début et il n'est pas juste d'exonérer les courants philosophiques de toute responsabilité dans une volonté constante et intéressée de déchristianisation, elle-même favorisée par la division spirituelle et doctrinale du clergé. MLS en donne une illustration convaincante en citant les propositions de Talleyrand de confiscation des biens du clergé. Il montre bien le traumatisme que constitue la déclaration civile du clergé. Il met les choses au point concernant la volonté de Robespierre d'établir le culte de l'être suprême. Le rôle des inégalités de revenus dans le déclenchement des péripéties n'est pas minimisé. Les facteurs sont toujours pluriels.

L'intérêt spécifique de ce nouvel ouvrage, toutefois, est de mettre en relief la spécificité de l'Alsace à la fin du XVIII^e siècle, justifiant un maintien plus strict sans doute de certaines dispositions, mais n'interdisant pas des réformes. Or, la violence de la politique révolutionnaire n'a pu que heurter très profondément le peuple chrétien, soulagé ensuite par la volonté de pacification de Napoléon (en matière de religion et au moins au départ). L'incidence oecuménique des convulsions de cette période n'est pas moindre.

Le livre se divise en deux parties : la première nous offre quelques rappels salubres concernant la Révolution française sans succomber à une édulcoration de sa face la plus terrible ni l'intention de substituer une forme de religion séculière au christianisme. La deuxième partie,

situe l'impact de la Révolution en Alsace, en identifie les causes, en analyse les débuts et les étapes, avant de recenser comme il convient les faits (avec dates et noms à l'appui) qui parlent d'eux-mêmes, et débouchent sur une conclusion accablante. Une chronologie précise mais justement élaguée, ainsi que de brèves références bibliographiques, complètent le livre.

Au-delà de la période présentée, MLS nous invite aussi à la réflexion critique sur une réticence faussement laïque en définitive, mais "laïciste" et idéologique, à reconnaître une valeur éducative et une dimension humanisante à l'enseignement religieux, par exemple. Le souvenir douloureux d'une répression religieuse à la révolution, justement exposée par MLS, a peut-être contribué, entre autres, à implanter en Alsace la volonté d'une concorde garantie par un rapport apaisé entre les institutions, qui est favorisé par le statut concordataire (MLS est d'ailleurs, en ce sens, l'auteur d'un livre récent : *Le Concordat, son histoire et sa continuité en Alsace*, Paris, L'Harmattan, 2024). Dans la lignée d'autres études, comme celles de Lucien Jaume, le livre met bien en valeur la complexité de l'intrication entre l'Etat et les religions en France, fruit d'une histoire particulière, mais aussi défi toujours renaissant d'une articulation difficile sans rivalité ni confusion...ni transfert des compétences.

Un livre à lire avec plaisir, sans lourdeur et sans ennui. Une mine d'informations souvent inédites ou oubliées. Pour la culture personnelle ou orienter de futures recherches.

Dominique VIBRAC